

René Lesage

Documents généalogiques antérieurs à 1620 concernant les Créquy

La première généalogie élaborée de la famille de Créquy qui nous reste date de 1620 et fut rédigé par Pierre d'Hozier. Avec celle-ci, notre bon généalogiste fit ses premières armes et l'on dit que devant le succès de ce travail, il entreprit des recherches sur d'autres familles et en 1641 il devint généalogiste du roi, ouvrant ainsi une voie magnifique à sa descendance qui poursuivit son œuvre. Le travail de 1620 servit incontestablement de base aux généalogies futures, au prix de quelques amendements, de critiques, de corrections amenées par une plus grande rigueur dans la recherche et le souci d'établir des ascendances sur preuves de filiation, comme l'usage s'en était répandu au XVIIe siècle.

Pour son travail de 1620, Pierre d'Hozier usa de travaux antérieurs qui lui servirent de sources. Il s'en ouvre d'ailleurs dans son propos liminaire¹ :

« Auparavant que de commencer cette généalogie il est besoin de remarquer pour sa vérification que ce qui est depuis Arnolphe de Créquy surnommé le Vieil l'an 888 jusqu'à Ramelin de Créquy qui fonda l'abbaye de Ruisseauville l'an 1099 a esté tiré du Livre du Roy d'armes du Païs-Bas l'an 1619 par les soins du sieur baron de Bernieulles chef de la maison et par la recherche faite l'an 1430 par le commandement de Philippe le Bon duc de Bourgoigne lors qu'il voulut instituer l'ordre de la Toison d'Or auquel ne voulant recevoir personne qui ne le méritast ou pour sa noblesse ou pour ses services donna charge à un gentilhomme nommé Coel de la maison de Glymes en Brabant et fort versé en pareilles curiosités de veoir les recoeuils qui estoient dans les trésors des chartes et ceux des Rois d'armes du Païs Bas et que les ayant ensemble confrontés, accordés et approuvés il en tiroient les origines des descentes des maisons les plus anciennes et illustres afin que selon ce il se pouet conduire à la distribution de cest honneur, ce qui fut exécuté heureusement par le dit sieur Coel au contentement de son prince et de toute la vraye noblesse parmy donc celles dignes de remarques, ceste famille de Créquy, une des premières bannières d'Artois fut trouvée tenir ce rang et non moins antienne et remplie de grands et vaillans personnages ainsy qu'il fit veoir par la généalogie qu'il en tira depuis Arnolphe dit le Viel jusqu'à Jean, seigneur du nom sire de Créquy et de Canaples qui fut un des 25 chevaliers de la Toison qui furent créés à Bruges l'an 1430. Voilà sur quoy ont été pris les 9 premiers degrés jusqu'à Ramelin qui vivoit l'an 1099 et que l'histoire des comtes de St-Paul faicte par messire Ferry de Locres dit estre sorti de race très noble et illustre par la fondation qu'il fit de la dicte abbaye de Ruisseauville. Le reste se justifie par contrats de mariages, testaments, partages, transactions, adveux, desnombremens, arrest de la cour de parlement de Paris et par la suite des histoires qui de temps en autre fait toujours honorable mention de ceux de Crequy pour sestre trouvés aux batailles de Courtray, de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, de Monthléry et de Pavie ; et comme ceste maison a possédé divers biens à elle fait diverses branches ; sçavoir celle des seigneurs de Créquy, de Canaples, de Pontdormy, de Bernieulles, de Hémond, de Riss, de Comptes, de Rimboval divisée en celles de Vroilan, de Langle, de Houilles et de Tillancourt, bref ce qui put rendre une maison illustre et remarquable se rencontre en celle cy, l'ancienneté des charges, les grands biens, les rameaus qu'elle a produit, les alliances avecq les premières maisons de France et du Paÿs-Bas et de plus pour avoir emporté à titre d'honneur de se pouvoir dire gentilshommes sans reproche..

Les généalogistes postérieurs ont certes évoqué les travaux anciens de Coël, mais ils y ont ajouté ceux de Cornil Martin, de Scohier et de quelques autres. Une recherche minutieuse, mais certainement incomplète, dans les diverses bibliothèques et fonds d'archives, ont permis de repérer certains d'entre eux, tout en sachant qu'il nous manque quelques jalons essentiels. C'est cet inventaire provisoire que nous vous proposons ici.

1°) La Chronique de Baudouin d'Avesnes

C'est chronologiquement le premier texte à caractère généalogique qui fait état de la famille de Créquy, auquel l'auteur, et pour cause, était apparenté. Baudouin d'Avesnes (1219-1289), fils illégitime à priori de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Constantinople, produisit une *Chronique universelle*, dont la meilleure part est consacrée à l'histoire et la généalogie des comtes de Hainaut, dont il descendait. Il y reprend toute sa parentèle, proche et lointaine, et c'est ce qui nous éclaire sur les Créquy du XIIIe siècle, puisque deux d'entre eux, comme on sait, Baudouin I et Baudouin II, épousèrent les deux filles de Guillaume de Saint-Omer et d'Ide d'Avesnes. Ce texte ne figure guère parmi les sources de Pierre d'Hozier, première manière, mais il apparaît dans sa documentation vers 1640, lorsqu'il établit les preuves

¹ *Généalogie de l'antienne et illustre maison de Créquy dressée et disposée en cette sorte par Pierre d'Hozier, escuier, sr de la Garde l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de la maison du Roy*, collection OTSI Fruges

de noblesse de et a entraîné de puissantes corrections, à l'endroit des filiations, qui apparaissent déjà dans le travail de la Morlière, le producteur de la première généalogie imprimée des Créquy en 1642..

[Traduction]

Nous avons parlé de madame Yde la seconde fille du châtelain de Saint-Omer qu'il eut d'Yde d'Avesnes. Or nous vous parlerons de leurs autres filles. La troisième eut nom Agnès. Elle fut abbesse de Messines en Flandre et fut très bonne dame. La quatrième fille eut nom Aalis. Elle fut mariée à monseigneur Baudouin de Créquy. Ce Baudouin avait une femme de qui il avait eu un fils nommé Baudouin. Il eut de cette Aalis un fils et une fille. Le fils mourut sans hériter. La fille eut nom Aalis et fut mariée à monseigneur Baudouin de Pesnes qui eut de lui plusieurs enfants [...]. Nous vous avons parlé de ceux qui vinrent de madame Aelis de Saint-Omer et de monseigneur Baudouin de Créquy. Et quand messire Baudouin fut mort, madame Aalis se remaria avec monseigneur Ansel de Longvilliers qui était seigneur de Cayeux. [...]

Or, nous vous parlerons de la cinquième fille de madame Yde d'Avesnes qui eut nom Marguerite. Elle fut mariée à monseigneur Baudouin de Créquy, fils de monseigneur Baudouin de Créquy qui avait eu madame Aalis sa sœur, dont nous avons parlé précédemment. Ils eurent plusieurs fils et filles. L'ainé des fils eut nom Philippe qui tint la terre de Créquy après son père. Il prit comme épouse la sœur du vidame Gérard de Picquigny, dont il eut plusieurs enfants. L'ainé de ses fils eut nom Baudouin. Ce Baudouin prit comme femme la fille sur seigneur de Heilly qui n'avait plus d'héritiers ; Il eut d'elle plusieurs enfants ? Le second fils de monseigneur Philippe de Créquy eut nom Hues. Il se maria à la dame de Selles et en eut plusieurs enfants. Le troisième fils de monseigneur Philippe de Créquy eut nom Philippe. Le quatrième fils de monseigneur Philippe de Créquy eut nom Enguerrand (Engourrans). Il fut clerc et puis évêque de Cambrai. Une des filles de monseigneur Philippe de Créquy eut nom Marguerite. Elle fut mariée à Wautier, fils aîné du seigneur de Ghistelles. Après la mort de Wautier de Ghistelles, la dame se remaria à Jaikemon de Harchicourt, mais il mourut sans héritier de son corps et la dame se remaria à monseigneur Waalon de Bourc. Après le mort de ce dernier, et reprit comme mari monseigneur Oston de Trasignies.

Nous vous avons parlé de monseigneur Philippe de Créquy ; or, nous vous parlerons de ses autres frères. Le second qui eut nom Baudouin fut seigneur de Torcy. Il eut plusieurs enfants. L'ainé eut nom Guillaume qui tint la terre de Torcy après son père. Le second fils de monseigneur Baudouin de Torcy eut nom Philippe et le troisième Baudouin. Une des filles de monseigneur Baudouin de Torcy fut mariée au seigneur de Saint-Maxent et l'autre au seigneur de Sempy.

Nous vous avons parlé des deux fils de monseigneur Baudouin de Créquy le Jeune. Nous vous parlerons maintenant de ses deux filles. L'une eut nom Marguerite et fut abbesse de Messines. L'autre fut mariée à Monseigneur Guillaume Boutery, seigneur de Bomy, qui eut d'elle une fille qui fut mariée à monseigneur Bernard de Maruel qui eut de lui un fils qui eut nom Etienne (Estevenes). Cet Etienne prit comme femme la fille de monseigneur Guillaume, comte de Dammartin. Après la mort de monseigneur Bernard de Maruel, Marguerite, fille de monseigneur Guillaume Boutery, se remaria à monseigneur Guillaume de Poix, dont elle eut un fils. La troisième fille de monseigneur Baudouin de Créquy fut mariée à monseigneur Jaiheme d'Oisny qui eut de lui une fille qui fut mariée au seigneur de Coudun. Le seigneur de Coudun eut d'elle deux filles dont l'ainée fut mariée à l'ainé du seigneur de Raineval et la seconde à l'ainé du seigneur de Saint-Simon. La quatrième fille de monseigneur Baudouin de Créquy fut mariée à monseigneur Raoul Flament et eut de lui deux filles. L'une des filles fut mariée à monseigneur Jehan d'Eppe et l'autre à monseigneur Gérard de Sorel.

2°) Une généalogie vers 1430 ?

Cette généalogie, tirée des anciens livres des rois d'armes des Pays-Bas, que nous n'avons pas retrouvée – elle existe peut-être encore quelque part – serait le fruit, comme nous le rappelle Pierre d'Hozier en 1620 d'un certain Coël, de la maison de Glymes, en Brabant. Ce sieur Coel n'a guère laissé de traces dans la documentation, du moins nous n'avons rien encore retrouvé. Son existence et son œuvre restent toutefois plausibles. La couleur brabanço-hennuyère de la généalogie des Créquy, pour les neuf premiers degrés, largement mythiques, la mention d'une branche de Créquy-Bierback, complètement imaginaire, peuvent trouver leur explication dans cette référence.

3°) La généalogie de Jean Scohier

Jean Scohier (1530-1609), de Beaumont, protonotaire apostolique, était aumônier de la maison de Croÿ. Il a laissé, entre autres, quelques recueils de notes généalogiques, sous forme de stemma, dont quelques pages concernent la famille de Créquy. Celles-ci ont sans doute été rédigées avant 1582 et Pierre d'Hozier en fit une copie en 1620². On peut donc penser qu'il les a utilisées pour son premier travail, en partie seulement

² BnF, ms fr 32441

Telle quelle, la généalogie ne commence qu'avec Jean (Ier) de Créquy, à qui eut comme épouse Ide, fille aînée du seigneur de Fossex, morte en l'an 1323, et gisant en l'abbaye de Longvilliers. Ils sont les parents de Jean, seigneur de Créquy, marié à la fille du baron de Picquigny et d'Ailly. Jean est père de Philippe [notre Jean III], marié en 1366 à Jeanne de Haverskerque, de Marguerite, mariée à Gérard de Ghisteltes et d'Arnoul, seigneur de Sains et de Rimboval marié à Marie d'Auxy. On voit pour ces trois générations combien la généalogie proposée par Scohier, deux siècles après les faits, est approximative et entachée d'erreurs, dont la plus grave concerne Arnoul de Créquy-Rimboval puisque l'on sait qu'il descend de Huon, frère de Baudouin, père de Jean Ier. Pour la suite, la généalogie proposée ne déroge guère à ce que nous savons, sauf qu'elle confond les deux Raoul, fils de Jean IV et de Jeanne de Roye et qu'elle fait mourir le même Jean IV à la bataille d'Azincourt. Quelques dates sont proposées. A noter que l'on donne pour frère Louis de Créquy, chevalier de Malte, fils de Jean VII et de Jossine de Soissons mort en 1580 et gisant en l'église de Cobrieu, quelques enfants, sans doute naturels : Nicolas, Valentine, Louise et Jossine, cette dernière ayant épousé Pierre Poulain, du village de Bugnicourt, un brasseur. Cette descendance est ignorée des généalogies postérieures.

Assez curieusement, Scohier accorde à notre Jean VIII, de Créquy-Canaples, celui qui épousa Marie d'Acigné, une première épouse, à savoir une fille bâtarde de François Ier roi de France. Ce fait nous semble surprenant. François Ier, né en 1494, et Jean VIII, né au plus tôt en 1498, étaient à peu près du même âge et le mariage entre ce dernier et Marie d'Acigné date de 1525.. François Ier n'a que deux enfants naturels connus : Nicolas d'Estouteville seigneur de Villecouvin et Louis de Saint-Gelais, baron de la Mothe-Saint-Héray, né en 1513. On cite aussi comme fils naturel du roi l'érudit Étienne Dolet, né à Orléans le 3 août 1509 alors que François Ier avait alors 14 ans ! (mais plus douteux)³. Donc en admettant qu'il ait eu une première épouse fille naturelle d'un roi précoce en matière, il faudrait qu'elle soit née vers 1510 et décédée vers 1525. Du point de vue chronologique, ce n'est pas impossible, car on mariait souvent les enfants princiers alors qu'ils n'étaient pas encore pubères ; on leur attribuait des comtés alors qu'ils étaient encore au berceau et même des abbayes dans leur jeune âge. Et notre Jean VIII n'appartenait pas, en 1525, à la catégorie des comtes et des princes. Ce qui est incroyable, c'est que cette fille de François Ier soit restée inconnue des historiens et qu'apparemment seul Scohier en ait eu connaissance ou tout au moins ait rapporté cette alliance. Il faut attendre Jean IX de Créquy pour évoquer un mariage proche de la famille royale puisque Henriette de Savoie, qui lui était promise, était cousine issue germaine du roi Henri II, descendante qu'elle était d'un bâtard de Savoie.

Cette généalogie est recopiée presque telle qu'elle et un peu prolongée au XVIIIe siècle dans le manuscrit 730 de la bibliothèque de Lille. Le copiste a cependant reconsidéré les filiations du début du XIVe siècle et apporté quelques corrections nécessaires à la branche des Créquy-Rimboval, la resituant à une place plus exacte dans la filiation.

4°) Dans les généalogies de Cornil Martin

On sait que les généalogies traditionnelles des Créquy admettent des alliances avec la famille comtale de Flandre. Le fondateur de la maison, Arnoul dit le Vieil ou encore le Barbu aurait épousé Ignode, fille d'Odoacre, forestier de Flandre, et sœur, à ce titre de Baudouin Ier Bras de Fer. Plus tard, Gérard de Créquy se serait uni avec Yolande de Hainaut, fille du Baudouin III de Hainaut, de la même famille comtale. Les généalogies flamandes de l'époque médiévale – de toutes façons succinctes – ignorent tout de ces unions. Cornil Martin a été certainement le premier auteur à produire une généalogie imprimée des dits comtes, en 1562⁴. S'il ignore Ignode, par contre, il cite l'union entre le seigneur de Créquy et la fille aînée de Baudouin II et de Yolande de Gueldre :

Baudouin second de ce nom fils aîné de Baudouin, succéda à son père en la comté de Haynaut ; et eut a femme Dame Iolant fille du duc de Gelre, de laquelle il eut deux filz et deux filles. Le fils aîné fut Baudouin troisième du nom dict le Dessieur, et Gérard fut le plus jeune, dont n'est mémoire. La fille aînée espousa le Seigneur de Crequi, dont yssirent quatre vaillants chevaliers, Raoul, Roger, Baudouin et Godefroy

C'est peut-être de cette mention que la généalogie des Créquy s'imprégna durablement de cette haute alliance. La source de Cornille Martin est facilement repérable : elle puise dans la Chronique de Hainaut de Gislebert de Mons. Il apparaît qu'il a mal lu le nom de Tosny transformé en Créquy. La

³ Patrick Van Kerrebrouck et collaborateurs, *Nouvelle histoire généalogique de l'Auguste maison de France*, tome 3 (les Valois) 1990. pages 180 et 188. Je remercie Michel Champagne d'avoir bien voulu nous apporter toutes ces précisions.

⁴ C. MARTIN, *Généalogies des forestiers et comtes de Flandres avec briève histoire de leurs vies : Recueillies de plus véritables et anciennes Chroniques par Cornille Martin : ornées de vrais pourtraicts et habits à la façon de leur temps, tirés des anciens tableaux par Pierre Balthazar*, Anvers, en la boutique plantinienne, 1562

formulation : « les quatre vaillants chevaliers » se retrouve chez le dit Gislebert de même que le nom des quatre fils⁵. Reste à savoir si l'erreur vient de Cornille et si elle est déjà plus ancienne.

Au XVII^e siècle, François Vinchant dans ses *Annales de la Province de Hainaut* établit la descente de Richilde de Hainaut et donne à Baudouin III et Yolande de Gueldre trois filles dont Yolente, épouse de Gérard de Créquy et Gertrude, épouse du seigneur de Tosny⁶. C'était un moyen commode de concilier les traditions « généalogiques » qui couraient alors, à une époque où les premières généalogies des Créquy avaient été élaborées et même imprimées – la Morlière en 1642 – et reprenaient largement la fiction d'une alliance ancienne avec la famille de Hainaut.

5°) Les notes généalogiques contenues dans l'oraison funèbre d'Antoine de Créquy, évêque d'Amiens

Antoine de Créquy était le fils de Jean VIII et de Marie d'Acigné. Il naquit en 1531 et mourut cardinal et évêque d'Amiens en 1574. En 1575, Jacques Saguier, docteur en théologie et chanoine d'Amiens éditait à Paris l'oraison funèbre qu'il avait prononcée le 15 novembre 1574 lors des obsèques en l'abbaye de Moreuil. Il la dédiait à Antoine de Créquy, fils de Marie de Créquy et Gilbert de Blanchefort, neveu du défunt. Cette oraison contenait quelques notations généalogiques, démarche qui pouvait être appropriée dans une telle circonstance puisque Saint Grégoire de Naziance avait fait de même quand il avait fait la louange de Saint Basile, évêque de Cappadoce.

Suivant donc ces exemples chrétiennes, espluchons ce premier quartier qui appartient à la maison de Crequy, race de long temps recommandée pour ses faits et vertus. Tesmoings de ce que vous avez Messires Raoul et Jean de Créquy, puissans Seigneurs et vaillans Capitaines, desquels le premier acquit et obtint estre nommé l'Estendant, comme le Romain Manlius fut appelé Torquatus, pour avoir surmonté un Gaulois et arraché sa chaîne d'or, pour avoir brusquement rapporté les guidons et enseignes des Anglois et qui vaillamment combattant pour le païs fut occis en la journée d'Azincourt, 1415, avec le Vidame d'Amiens, du Croy, de Helly, de Poix, tous nobles Seigneurs de ce païs.[en marge : voyez Monstrelet]. L'autre puisné pour les services faits au Duc de Bourgogne fut fait chevalier de la Toison, 1429 lorsque tel ordre fut institué. Chose pour le temps plus rare et recommandable parce que le Princes plus affectionnas ma vertu que la saveur ne donnoient ce collier, sinon à ceux qui l'avoient bien mérité, par long et remarquable devoir fait en la guerre. Enfants certainement qui retenoient les traits naturels de leur père Messire Jean de Créquy, seigneur de Canaples et de Madame Jeanne de Roye qui s'allièrent en 1346 [sic]. Et de leur aiëul Messire Jean de Créquy qui prit pour femme , 1366 : Madame Elizabeth de Hauerqueques, Dame dudit lieu, Moliens, Fontaines et de Fléchin. Ensemble de leur bisaïeul Jean de Créquy et son espouse Madame Jeanne de Piquegny. Mesme de leur abau⁷, Messire Jean de Créquy qui eut pour femme la fille du seigneur d'Ailly. Je monteroy volontiers encores plus haut, jusques aux maieurs, n'estoit que connoistrons suffisamment quelq ils ont esté par la vertu, de la laquelle ils ont laissé leur postérité héritière.

Donc Monseigneur de Créquy Chevalier de la Toison avant mentionné, prit à femme Madame Loise de la Tour et en parlerons cy après, de laquelle il eut un fils de son nom et cinq autres, desquels Messire Jacques de Créquy fut seigneur de Pontderemy, Moliens, Villers. François eut Dourrier, Fontaines et Caïans [Quéant]. Messieurs Lois, Bertrand et Charles furent chevaliers de Rhodes et se vouèrent au service de Dieu et à la deffense de nostre foi et religion. Du premier fils, c'est à sçavoir Messire Jean de Créquy, seigneur dudit lieu et de Pontderemy, et de madame Marie d'Amboise, comtesse de Braine est issu Messire Jean de Créquy, qui espousa Madame François de Rubempré, dame de Bernieulles, Bléquin et de Wiquinghen et de Cagny. L'asiné de leurs enfants fut très illustre seigneur Messire Jean de Créquy, le second Messire Antoine de Créquy le Hardy, sieur de Cagny et Pontderemy, lequel espousa Madame Jeanne de Saveuse. Le tiers fut Philippe de Créquy le sage, sieur de Bernieulles et Bléquin, qui eut pour femme Madame Loise de Lanoy. Iceux sont trois accorts Chevaliers, desquels si souvent nos histoires escrivent. Et entre autres leurs beaux et héroïques faits, il est fait mention, que l'an 1512, [voyez les mémoires du Bellay] Maximilian et Erri viiii d'Angleterre avec leurs forces jointes ensemble, avoient au nombre de 8000 chevaux et 4500 hommes de pied et se vindrebr camper devant Terouënne, ou le Roy Lois xii pour remedier, établit Messire Antoine de Crequy, grand oncle de feu le Cardinal, pour son lieutenant et soutint la ville contre deux grands monarques, desquels l'un était le juré ennemy de la France. Le mesme seigneur l'an 523 fortifia Dourlens contre les Anglois, Hennuyers et Flamens et envictuaila de vivres et fortifia de gens la ville de Montdidier contre iceux mesme. Assaillit à son retour de tel ravitaillement 500 chevaux, lui n'en avoit que 100 de sa compagnie et les mist en route, soustint contre 2000 chevaux, jusques à avoir le loisir de se sauver dans Amyens. En quoy il fut grandement soulagé de l'escorte de Messeigneurs de Bernieulles son frère et Canaples son nepveu, père de

⁵ Voir mon article : R. LESAGE « Le retour de Raoul de Créquy : .. », *Bulletin historique du Haut-Pays*, n° 71, 2006

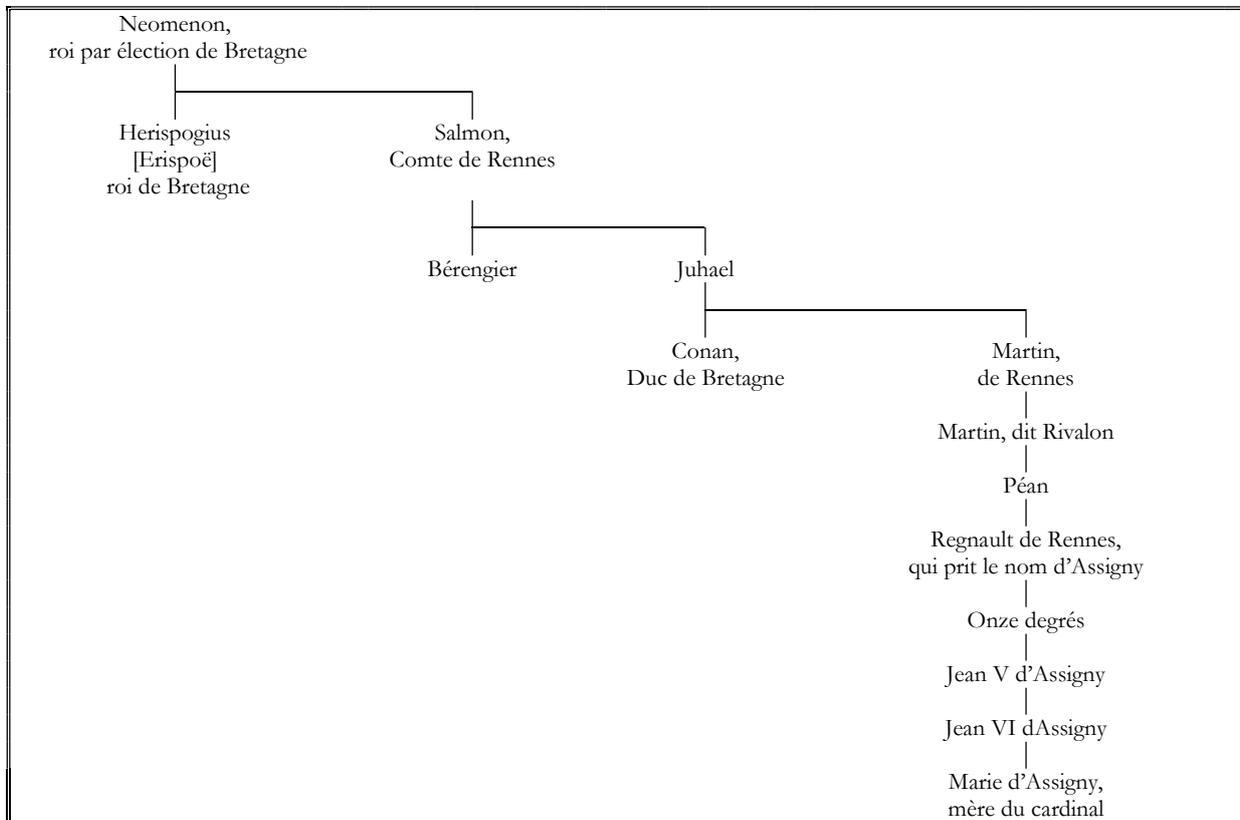
⁶ François VINCHANT, *Annales de la Province et comté de Haynau où l'on voit la suite des comtes depuis leur commencement. Les antiquitez de la religion et de l'estat depuis l'entrée de Jules César dans le pays, etc.*, Mons-en-Haynau, 1648, page 296.

⁷ terme de droit canon qui signifie bisaïeul

Monseigneur le Cardinal. Lesquels des deux estans en queuë soustindrent les ennemis, tant que le sieur du Pontderemy fut sauvé et eux au conflict abbatu et navrez, furent mis prisonniers, en cela plus à louer qu'ils postpocient leurs vies à celle de leur Coronnel. L'an 1524 il descendit de rechef Terouënne et prit sur l'ennemy grand butin : il secourut le Comte de Dampmartin, qui estoit tellement pressé de l'ennemy qu'il ne pouvoit ny accomplir sa charge, qui estoit de survenir à ceux de Terouënne, ny reculer, sans perte des siens. Je seroy trop long à particulariser les faicts de ce vaillant Capitaine és guerres d'Italie, où il fut envoyé par le Roy François à Parme, où il fist entendre l'intention du Roy au Mareschal de Foix, et luy i demeura gouverneur de la ville, laquelle aussi tost il rempara et la soustint vaillamment contre le camp Impérial. Je passe les devoirs longs et remarquables aux rencontres, saillies et assaux de Rege, Pavie et du Millanois. Et entre autres il est historié, qu'après la deffaicte de la plus grand part de noz gens, et surprise de la ville de Laude : gardienne et une clef de Cremonne, et les chefs de nostre armée estonnez de telle perte, le Seigneur de Pontderemy délibéra s'aller jeter dans Crémone, excitant chacun le vouloir courageusement suivre, avec protestation de combatre l'ennemi, fort ou foible, aimant mieux mourir des armes de l'ennemi que de tomber en la miséricorde des villains, ou de s'en retourner en France sans armes. Ce qu'il exécuta vaillamment et tint la ville pour le Roi. En mémoire de cette prouesse le Chroniqueur dit de ce seigneur, qu'il ne trouva jamais entreprise trop hazardeuse.

Les seigneurs de Créquy et de Bernieulles, que nous pouvons nommer fouldres et tonnerres de guerre, defendirent les villes de ce nostre païs, Corbie, Téroüenne et Monstreuil, avec non moins de prouesse et vaillance. Mais pour suivre mon fil, Messire Jean de Créquy eut de Madame Jossine de Soissons sa femme, Jean de Créquy, seigneur de Canaples, Messieurs François Evesque de Terouënne, Lois Commandeur de Hautavesnes, Antoine Abbé de Valoires, evesque aussi de Téroüenne, Charles de Moreul, François sieur de Dourrier, Jaques Abbé de Montaulon. Cet Aisné à l'imitation des vertus de ses ancestres, defendit aussi ce païs et s'ostint la ville de Monstreuil 1537 pourquoi et pour infinis autres faicts héroïques, fut Chevalier de l'ordre et Capitaine de cent Gentilshommes de la maison du Roi. Eut pour femme haulte et vertueuse Dame Marie d'Assigny, mère de Monseigneur le Cardinal et de vertueuse et honorée Dame Marie de Créquy, Dame de Saint-Jeuvin.

Ces vertus et cette ancienneté monstrent assez la vérité du texte que j'ai allégué *Immortalis est memoria clarae generationis*, la mémoire de cette noble race et de ces vertueux Seigneurs, n'estre pour autre chose immortelle et de si longue durée, sinon pour la preuve qu'ils ont fait de leur noblesse à Dieu, au Roi et à la patrie. Et qu'il ne soit ainsi que cette lignée n'ait été conneuë de Dieu et des hommes, les alliances signifiées par le hault quartier senestre le monstrent assez.



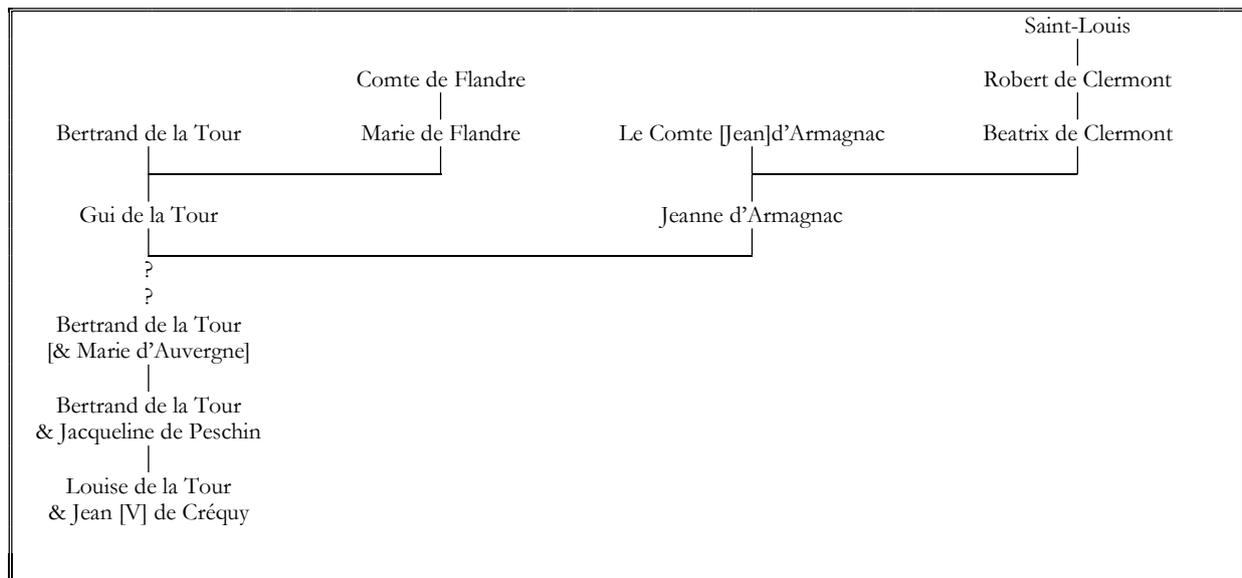
Les Hermines nous dénotent cette ancienne maison de Bretagne, autrefois honoré » du nom de Roi, puis du titre de Duc. De cette maison régna par élection Neomenon : après lequel fut établi Roi son fils aîné Herispogius, et Samon son frère eut pour appennage le Comté de Rennes, qui vengeant la mort de son aîné, fist prendre Salmon de Nates usurpateur du Roiaume et lui fit fist crever les yeux. Berengier et Juahel son fils voians les troubles esmeis après la mort d'Hérispogius, et qu'ils ne pouvoient recouvrer leur Roiaume héréditaire sans grand'effusion de sang, comme modestes, et aimans le repos publicu se contentèrent du Comté de Rennes. Le premier fils de Juahel fut Conan, lequel en considération du droict total, qu'il avoit au Roiaume, reprint le nom de Duc de Bretagne, après avoir occis les deux chefs des rebelles Nantois, Hoel et Guérech, frères bastards : contre lesquels il fut vaillamment secouru par son frère Martin de Rennes : qui laissa un fils du mesme nom dit Rivalon : duquel fut fils troisième Reganut de Rennes, père de Péan, hardy Chevalier et de très-illustre renommée, pour ses faicts d'armes, lequel retenant les armes et hermines, prit le nom d'Assigny et d'iceluy iusques à Messire Jean vi. Du nom, se content et continuent douze degreds en ligne droicte. Ce Messire Jean d'Assigny estoit fils de Jean d'Assigny v. et de Madame Beatrix de Rostrenen, et prit alliance à la maison et Baronie de Coetman, et eut pour compagne et espouse Madame Gillette de Coétmen, baronesse dudit lieu, et vicomtesse de Tonquedee. De ce mariage, sont issus sept enfans, desquels Madame Marie d'Assigny fut mariée à Messire Jean de Crequy, seigneur dudit lieu et de Canaples et eurent Monseigneur le Cardinal et Madame Marie de Crequy, dame de Saint Jenvrin, de laquelle Dieu seul autheur des grandeurs et ancienneté des maisons, favorisant et signallant celle de Crequy, a fait reüssir et rebourionner Messire Antoine de Crequy, pour par luy remettre sus la maison et les armes, et en prolonger la mémoire, par l'honneste accointance matrimoniale, avec serenissime Dame Madame Chretienne d'Aguerre, baronesse de Vienne, comme de-ia Dieu nous assure en leur premier fils Monsieur Charles.

Le quartier droict bas, au lyon d'argent naissant parmy infinies fleurs de lis, est la maison noble et ancienne de Moreul, issus des Rois de Soissons. Et de cette maison, sans rechercher de plus loing, ke trouve Messire Raoul de Soissons, seigneur de Moreul avoir succédé comme proche parent à Gui de Blois, comte de Soissons et sier de Simay l'an 1187. De ce Messire Raoul et Ioland sa femme, est issu Jean de Soissons, comte de Soisson, et Raoul son frère en fut Vicomte. A Messire Jean de Soissons, seigneur de Moreul, succéda son fils aîné, du mesme nom, et eut Raoul second frère, Austel, Cueruez et les bois le Comte et autres dépendances dudit Comté. Ce Messire Raoul de Soissons, dit de Moreul, suivit le Roi Philippe Ier, au voiage et entreprise de la terre sainte et su monstra su vaillant qu'il prit la ville d'Escalongne, environ l'an 1226. Il deffait quatre mille hommes, que le Souldan envoioit pour ravictailler la ville de Damas. A son retour il trouva le Souldan avec grands forces ruer sur nostre camp , qui estoit devant Jaffé, et avoit ja pris le comte de Bretagne, le comte de Montfort et le Duc de Bar et plusieurs autres. Il se jetta au travers de l'exercite [armée] Sarrasin, le mist en route, et fist venir le Souldan à telle raison et composition qu'il délivra non seulement les sudits, mais tous les Chrestiens tenus prisonniers par les infidelles : Et lors fut délivré Bernard de Soissons, dit de Moreul, qui avoit été pris par les Sarrazins quelques années avant, et est mené en Babylone. Les vertus de ce Raoul esmeurent les cœurs des estranges nations et principalement de la Roine de Cypre, qui le voulut avoir en mariage. Iolande⁸ issue de ce licet et héritière des biens paternels en ce nostre païs, espousa de la mesme maison, Messire Bernard de Soissons, seigneur de Moreul, qui eut un premier fils de son nom, lequel Mareschal de France, au temps de S. Lois, gagna auprès de Xainctes la bataille contre les Anglois. Il laissa un fils Raoul seigneur de Moreuil, père de Messire Rogues de Soissons, aussi seigneur de Moreul, qui espousa Madame Ade de Montigny. A Messire Rogues de Soissons succéda son fils Thibault, qui eut de sa femme Madame Marguerite de Poix, dame de Poix et de Moreul, Messire Walerand de Soissons, seigneur de Moreul, Poix, Mareul, Bailly d'Amiens, qui espousa Madame Marguerite de Roye, laquelle mourut 1480, comme porte son épitaphe, qui est au couvent de Saint François de nostre ville d'Amiens. Ils laissèrent Messire Jean de Soissons, sieur desdits lieux, Bailly de Troies et Vermandois, qui espousa Madame Jeanne de Halluin, laquelle rendit son esprit à Dieu l'an 1412 et esluet sa sépulture au mesme couvent. Et en secondes noces Madame Jeanne de Craon, dame de Dompert et Bernaville. D'icelle eut trois enfans, Jean de Soissons, Marguerite et Barbe. Messire Jean espousa Madame Barbe de Chastillon, dame de Beauval et laissèrent Madame Jossine de Soissons, leur fille : laquelle fut mariée à Jean de Créquy, Seigneur dudit lieu, Fressin, Fleschin, Dourrier, Canaples, Molliens, Fontaines, Caëns, père de Monsieur de Canaples et aieul de Monseigneur le Cardinal comme nous avons dit.

Le dernier quartier est parti, d'une part nous représente l'alliance de la maison de la Tour, maison (dis-je) issue de la race des Comtes de Flandre d'un cotté, et de S. Lois d'une autre alliance. Car Messire Gui de la Tour, fils de Messire Bertrand de la Tour et de Marie, fille du comte de Flandres, espousa Jeanne d'Armignac, fille du comte d'Armignac et de Beatrix de Clermont, qui avoit pour père Robert, comte de Clermont et pour père grand le bon roi S. Lois. D'autre part, nous denote l'alliance des comtes de Boulogne et d'Auvergne, qui portent le gonfanon en signe de noblesse et de grande autorité. De cette maison de la Tour, issu Messire

⁸ Il est fort peu probable que cette Yolande ait été la fille de la reine de Chypre, en l'occurrence Alix de Champagne, fille de Henri II, roi de Jérusalem et d'Isabelle de Jérusalem. Elle aurait épousé Raoul de Soissons en 1241, mais celui-ci l'aurait délaissé lors de son retour en France. Raoul épousa en secondes noces la comtesse de Hanges, qui fut mère de Yolande, dame de Coevres.

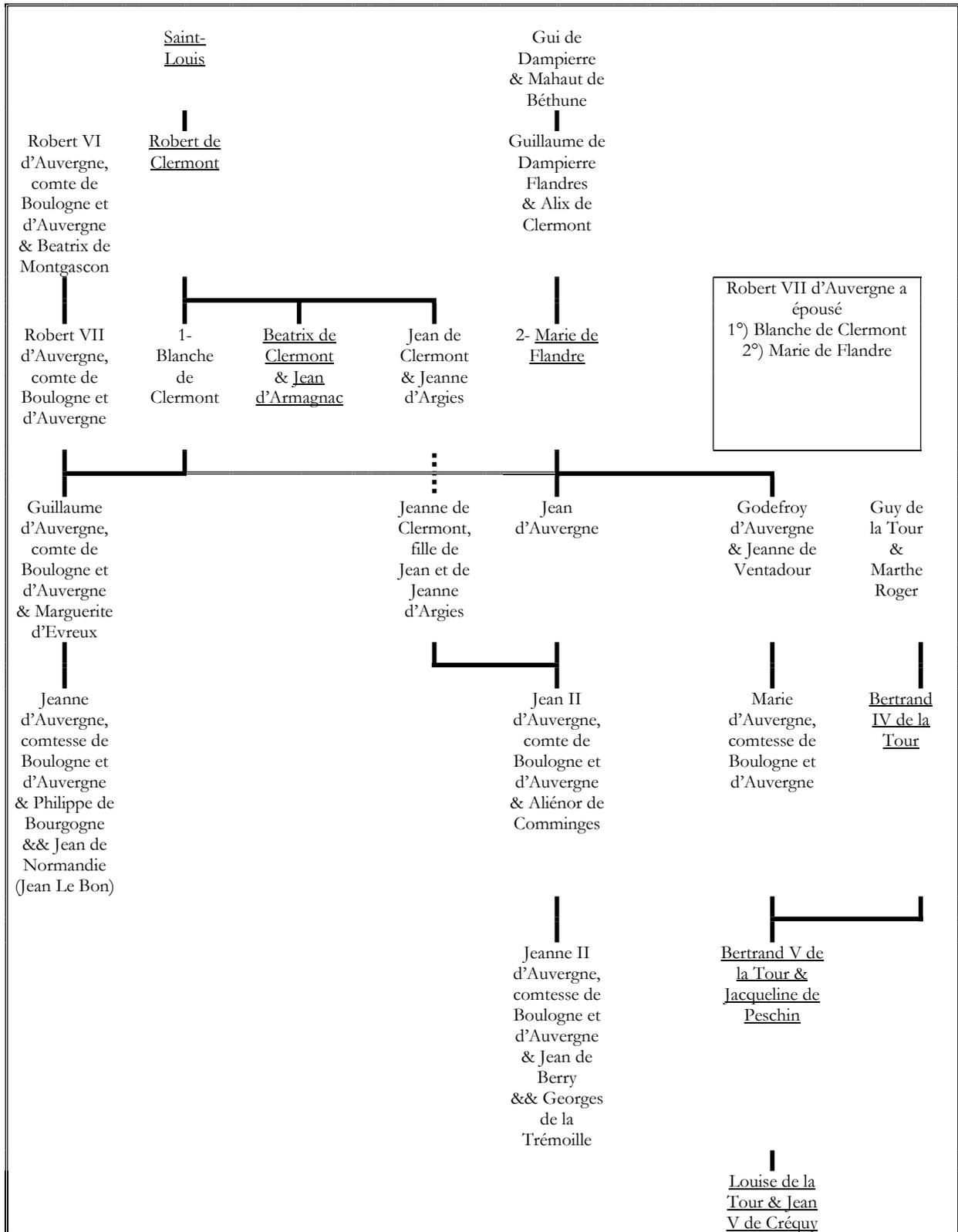
Bertrand, troisième du nom, succéda aux comtes par le décès de sa cousine Jeanne, comtesse de Boulogne et d'Auvergne. Et fut père de Bertrand III, comte aussi de Boulogne et d'Auvergne, qui eut de Madame Jacqueline du Peschin sa femme entre autres enfans trois fille, Gabrielle, Louise et Isabeau de la Tour. La première fut femme de Lois de Bourbon, Comte de Montpensier, dont sortit Gilbert, duquel la fille Loise mariée à Lois de Bourbon, Prince de la Rochesurion, père de Monseigneur le duc de Montpensier, qui encore à présent lieutenant du Roi, soutient vaillamment la cause de Dieu, contre les rebelles hérétiques. Et Loise fut mariée à Jean de Créquy, chevalier de la Toison, comme j'ai dit. Isabeau de la Tour eut de Messire Guillaume de Bretagne, comte de Penthievre, Françoise de Bretagne, femme du sieur d'Albert, mère de Jean d'Albret qui espousa la Roine de Navarre et en fut Roi : auquel succéda Henry, Roi de Navarre, père de Jeanne, et aïeul de Henry de Bourbon, à présent Roi de Navarre.



La construction généalogique de Jacques Saguier

La généalogie proposée par Saguier est fautive sur quelques points. Elle ajoute un degré intermédiaire entre Jean (V) de Créquy, le chevalier de la Toison d'Or et Jean (VI), marié à Françoise de Rubempré, un autre Jean qu'il marie à Marie d'Amboise, comtesse de Braine. On sait que celle-ci, et c'est suffisamment prouvé, fut la seconde femme de Jean VI, épousée en 1505. Enfin, le premier Jean cité a peut-être été marié à la fille de seigneur d'Ailly, mais c'est très certainement Marguerite de Beauvais, épouse qui lui survécut, qui fut mère de sa descendance. A souligner que parmi les quartiers de François de Créquy qui existaient jadis dans l'église de Douriez on retrouve Ally, mais aussi Armignac⁹. La mémoire généalogique de la famille, à quatre ou cinq générations, restait vraiment imprécise. Cette généalogie reste vague dans la recherche de l'illustration ancienne de la lignée agnatique et privilégie les lignées féminines : Marie d'Acigné, descend, selon notre auteur, des premiers rois de Bretagne, ce qui n'est pas impossible, mais difficile à prouver, étant donné les incertitudes qui pèsent sur la généalogie de cette famille dans les siècles carolingiens. Jossine de Soissons, princesse de Poix, descendrait des anciens rois de Soissons, dans lesquels on pourrait voir des Mérovingiens. Certains de ses ancêtres ont été sanctifiés par leur conduite héroïque lors des croisades. L'un d'eux, Bernard de Moreuil, ne rapporta-t-il pas pour l'abbaye de Sélincourt la Sainte-Larme, relique insigne ? Enfin, par Louise de la Tour, notre bon cardinal descendrait et des comtes de Flandre, ce qui est vrai aussi pour les Créquy par l'ascendance de Philippe, mort vers 1255, et surtout de Saint-Louis. Pour ce dernier, la proposition de notre auteur est fondée sur des approximations et des confusions, car la filiation réelle, assez bien connue, ne permet guère de le vérifier.

⁹ Roger RODIERE ? *Épigraphie du Pas-de-Calais*, tome V, p 1256

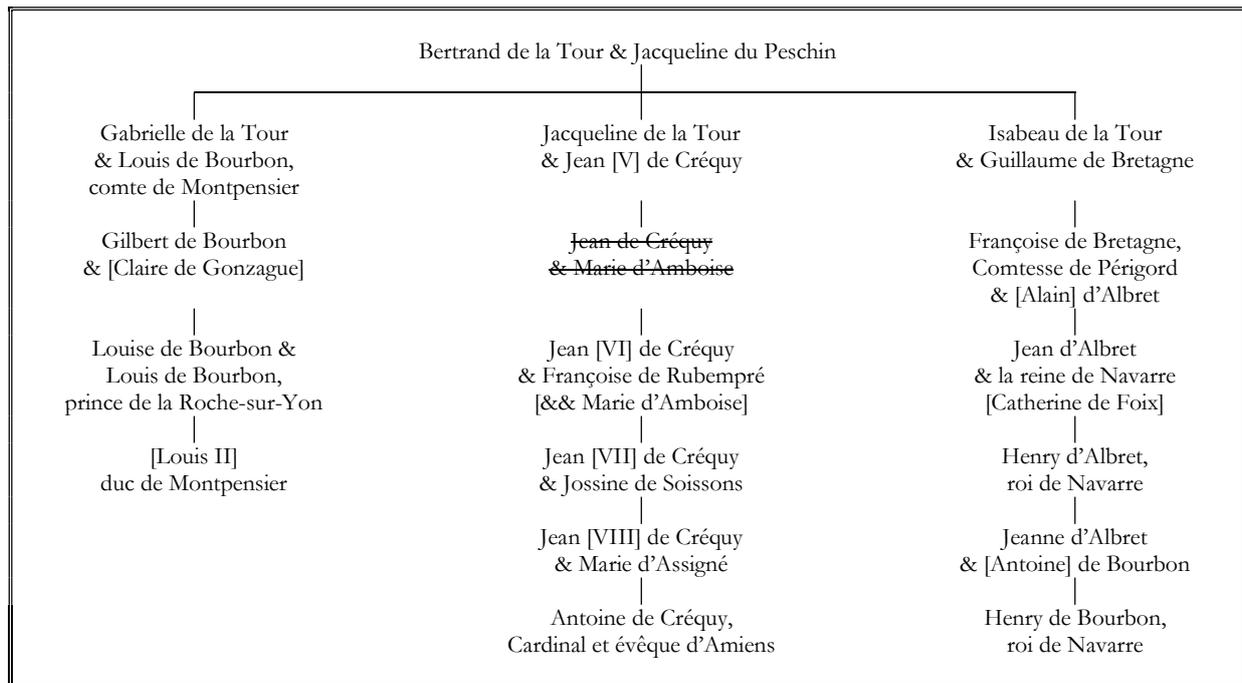


La généalogie réelle
(les personnages indiqués par Saguier sont soulignés)

Par contre, la large parentèle, celle qui va jusqu'aux arrière-petits-cousins, est digne d'intérêt pour notre auteur, ne serait-ce que pour trouver quelques bons cousins, tels que le duc Louis II de Montpensier,

fervent catholique, référence utile en ces temps troublés de lutte religieuse et plus curieusement Henry de Bourbon, prince du sang (il sera le roi Henri IV), mais il est vrai qu'en 1575, il n'a pas encore renoué avec le protestantisme, après son abjuration consécutive à la Saint-Barthélemy.

Quoi qu'il en soit, l'auteur justifie aussi l'illustration de la race des Créquy, bénie de Dieu, par les actes héroïques de la parenté proche du cardinal. On y remarque la place centrale qu'occupe Jean V de Créquy, le chevalier de la Toison, époux il est vrai de Louise de la Tour, mais aussi le rôle qu'ont joué dans les guerres récentes le père, le grand-père et les oncles. La figure d'Antoine de Créquy, seigneur de Pont-Rémy, dans ce développement, y apparaît importante, puisqu'elle est largement remarquée par les annalistes et mémorialistes du siècle.



La parentèle d'Antoine de Créquy, évêque d'Amiens, d'après Jacques Saguier

6°) La généalogie du château d'Erin, copiée en 1604

Cette généalogie, sous forme d'arbre, est sans doute la plus ancienne qui ait subsisté. L'original se trouvait au château d'Erin, propriété des Créquy-Vroland, et avait été vu en 1604 par Jacques Le Pipre, conseiller ordinaire des archiducs, et Nicolas Damiens, licencié-ès-lois et avocat postulant, requis par Charles de Créquy-Blanchefort pour prouver son antique noblesse, ce qui lui permettrait d'accéder à l'ordre du Saint-Esprit. Le 27 octobre, ils se présentaient au château d'Erin où Louis de Créquy, maître des lieux, exhiba une généalogie qui montrait que la famille se divisait en deux branches à partir des fils de Philippe de Créquy. C'est sans doute à cette occasion qu'ils en firent une copie¹⁰.

Ce tableau ne vise qu'une chose : rattacher Louis de Créquy, seigneur de Vroland, à ses cousins de la branche aînée. Elle semble avoir reposé, en partie, sur quelques chartes, puisque quelques dates sont indiquées, qui sont celles des documents que l'on retrouve par la suite, en particulier le fameux partage de 1256, quand apparaît la branche des Créquy-Rimboval. On rappelle aussi- surtout pour les ancêtres directs de notre Louis – les seigneureries détenues, dont la plupart, à compter du XVI^e siècle, viennent des héritages maternels. On soulignera que l'auteur de cet arbre n'a qu'une connaissance imparfaite des noms des parents des aïeules et parfois même de celles-ci. A titre d'exemple, il ne se souvient plus que l'épouse de Louis de Créquy était une de la Barre.

¹⁰ BnF, Dossiers bleus, ms 222. *Enquête de Louis Durand*, 1604, BnF Cabinet d'Hozier 112. Edition : R. RODIERE, *Épigraphie du Pas-de-Calais*, tome V, arrondissement de Sain-Pol, Arras, 1887-1912, pp 1270-1278

En ce qui concerne la branche aînée, notre auteur détaille aussi les seigneuries possédées pour les XVe et XVIe siècle. Il confond les Jean du début du XIVe siècle, mais ceci est assez commun dans les généalogies de ce temps et encore du nôtre et notre Jean III, comme chez Scohier, s'appelle Philippe. Il semble ignorer l'alliance qui fut importante entre Jean II et Jeanne de Picquigny, celle qui amena dans la famille la seigneurie de Canaples.



**

*

En guise de conclusion, quelques constats s'imposent :

1°) Au début du XVII^e siècle, et c'est peut-être ce qui est troublant, puisque l'on parle d'une famille réputée illustre, le passé généalogique des Créquy semble largement méconnu. Les seuls documents que nous avons pu voir ne laissent rien apparaître avant le milieu du XIII^e siècle. Pour Jacques Saguier, tout ce qui précède Jean II de Créquy reste de l'ordre du confus ; du moins, il ne daigne pas en parler, et préfère rechercher dans les ascendances féminines les éléments d'illustration qui viendront à prouver que son bon cardinal est de bonne race.

2°) Par rapport à nos connaissances actuelles, on note quelques confusions qui portent sur la succession des degrés, qu'on peut expliquer par les homonymies – la succession des Jean depuis la fin du XIII^e siècle était délicate à gérer et pose toujours problème –, sur les prénoms, les épouses. Certaines ont pu perdurer et se retrouvent par la suite dans les grands travaux généalogiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette méconnaissance du passé des Créquy peut d'ailleurs être corroborée par un autre document, à savoir l'enquête généalogique menée en 1604 par Jacques Lepipre et Nicolas Damiens. Ceux-ci auraient été fort aise de trouver des documents généalogiques et n'ont mis la main, à l'époque, sur que ce que nous vous avons présenté (n° 6). Pour le reste, ils se sont rabattus sur de rares et succinctes mentions épigraphiques et sur quelques chartes des XIII^e et XIV^e siècles.

3°) La recherche de l'illustration de la famille se fait alors plus par les aïeules que par le lignage proprement agnatique et c'est bien ce que montre la partie généalogique de l'oraison de Jacques Saguier. Descendre des rois de Bretagne se fait par les d'Acigné. Les Soissons vous emporteraient facilement vers un ancêtre mérovingien. Et c'est encore par ceux-ci que se fait la remontée vers les croisés, par Bernard et Raoul de Moreuil. On conçoit que dans l'imaginaire et la gloire des familles, la référence à ces croisés était importante. Ce fait est d'autant plus curieux que les Créquy véhiculaient alors dans leur tradition des ancêtres ayant participé aux Croisades, avec tout le légendaire qui pouvait les accompagner. Dès le XV^e siècle, la tradition est en place comme l'indiquent les thèmes héraldiques qui sont alors développés. Le cimier où l'on voit deux cygnes embecqués portant l'anneau apparaît sous Jean V de Créquy, vers 1430-1440, et est bien lié au retour miraculeux du croisé, retrouvant une épouse sur le point de se remarier¹¹.

3°) On perçoit le rôle central dévolu, dès lors, à Jean V de Créquy. Il fut sans doute chevalier de la Toison d'Or, lors de la première fournée, ce qui dans l'imaginaire fait la preuve d'une haute, ancienne et vertueuse noblesse, mais il est peut-être et surtout l'époux de Louise de la Tour. Par cette dernière, la descendance peut se rattacher, en un temps pas trop lointain, à une famille comtale et par delà, en tordant un peu les généalogies au roi Saint-Louis, ce qui est inexact. Il n'est donc pas étonnant que les Créquy du XVI^e siècle aient aimé écarteler leurs armes avec celles de la dite Louise, dont la complexité révélait des origines généalogiques prestigieuses. Ce fut le cas de Philippe de Créquy, seigneur de Bernieulles, au début du siècle et d'Antoine, le cardinal, évêque d'Amiens, après 1560..

4°) On notera aussi que se mettent en place, au XVI^e siècle, ou peut-être avant, quelques erreurs qui seront largement admises par la suite. Celles-ci peuvent trouver leur cause dans des fautes de lecture. La plus grave émane de Cornil Martin : elle fait état d'un mariage entre Gérard de Créquy et de la fille aînée du comte Baudouin III de Hainaut et de Yolande de Gueldre et tout ce qui s'ensuit, à savoir l'existence d'un Raoul, qui au XVIII^e siècle ou à la fin du XVII^e siècle, deviendra le croisé miraculeux. A la même époque, François de Belleforest dans ses *Grandes Annales* range le fameux Gérard de Créquy parmi les croisés¹².

5°) On soulignera que Chronique de Baudouin d'Avesnes, qui fixe les premiers degrés avérés de la généalogie des Créquy, n'est guère mentionnée avant 1640¹³. C'est à partir de ses données que l'on peut encore de nos jours débiter la généalogie prouvée des Créquy, ce qu'affirmait déjà au XVIII^e siècle l'érudite picard dom Grenier¹⁴ :

« Cette maison est originaire d'Artois où est situé la terre de Créquy et quoique plusieurs auteurs ayant écrit beaucoup de choses de son ancienneté qu'ils ont poussé jusqu'au 9^e siècle que depuis ce temps ils aient arrangé un nombre de filiations avec de fort grandes alliances, on doit regarder l'un et l'autre comme des

¹¹ Voir dans ce numéro, l'étude de Victorien Leman et de Maxence Watelle

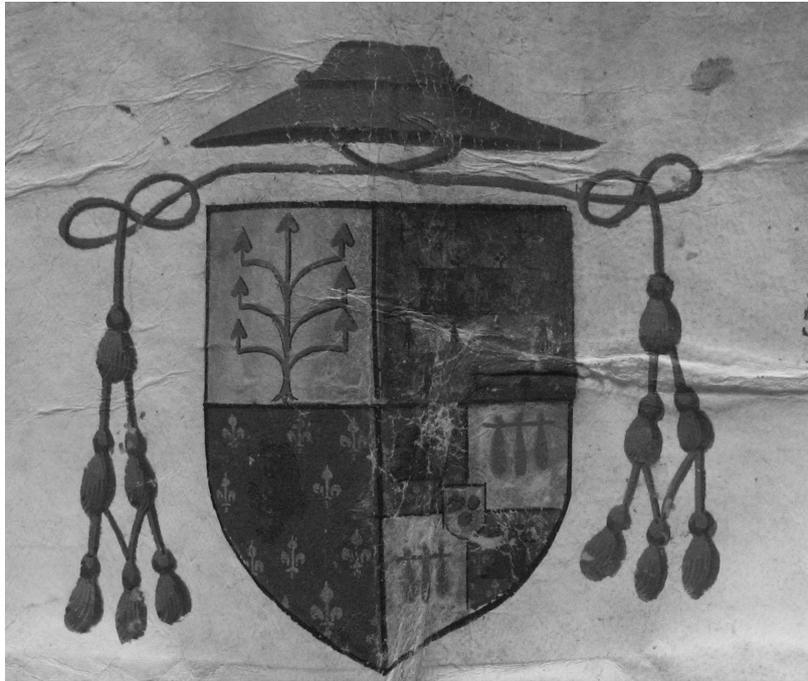
¹² François de BELLEFOREST, *Les grandes annales et histoire générale de France de la venue des Francs en Gaule jusques au règne du roy très chrestien Henri III*, Paris, 1579, page 449. Un d'Hozier a tenté vainement de retrouver sa trace dans les chroniques et annales des historiens des croisades et en particulier chez Guillaume de Tyr (BnF d'Hozier 112). Ce dernier auteur n'évoque qu'un Girard de Chérisy, assez glorieux, mais clairement identifié comme châtelain de Laon. Y aurait-il eu confusion ?

¹³ BnF Cabinet d'Hozier 112.

¹⁴ BnF Picardie ms 199

fables jusqu'à l'an 1200. [...] Pour en revenir aux degrés prouvés, il faut avoir recours à ce qu'a écrit Baudouin d'Avesnes.. »

Tel est le bilan, à l'heure actuelle, de notre réflexion : elle vaut ce qu'elle peut. La recherche se poursuit cependant : nous espérons des découvertes et de documents nouveaux qui viendront approfondir notre connaissance tant des origines réelles de la famille de Créquy, à condition qu'elles soient prouvées, que de la façon dont s'est élaborée sa généalogie, un sujet intéressant en soi.



Le blason d'Antoine, évêque d'Amiens
(Société Antiquaires Picardie, ms 450)

Ecu écartelé

en 1, d'or au créquier de gueules, qui est de Créquy
en 2.- d'hermine à la fasce alésée de gueules, chargée
de trois fleurs de lys qui est d'Acigné
en 3, d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lion issant
d'argent [posé en cœur], qui est de Soissons
en 4, écartelé en 1 et 4, d'azur semé de fleurs de lys à
la tour d'argent [maçonnée et ouverte de sable] qui
est de la Tour, en 2 et 3, d'or au gonfanon de gueules
qui est d'Auvergne, avec sur le tout l'écusson d'or
aux trois tourteaux de gueules, qui est de Boulogne